

VIII

DEUX INFORTUNÉS PLEURENT ENSEMBLE.

Le père Athanase et Gabrielle descendirent ensemble. Hélas ! malgré le plus beau soleil de midi, une lampe leur fut nécessaire. Seigneur, disaient-ils, Seigneur, ayez pitié du meurtrier et de ses victimes.

Roger courbé sur un peu de paille paraissait immobile. Un moment, la jeune fille le crut mort et poussa un cri ; mais le père Athanase l'ayant pris dans ses bras, reconnut qu'il vivait encore.

Après quelques gouttes d'un merveilleux élixir, Roger ouvrit les yeux et s'écria : Vous ici, mon père ! Vous ici noble fille ! Que venez-vous m'apprendre ? Ma sœur bien-aimée est-elle retrouvée, vais-je la revoir ?

— Vous êtes libre, dit Gabrielle ; remontons en grande hâte dans votre appartement.

Puis elle lui raconta le peu qu'elle avait appris ; tous les trois rentrèrent ensemble chez le sénéchal et Roger, abimé dans sa douleur, mêla ses larmes à celles de la charmante fille de Gaspard.

Tout à-coup une rumeur étrange se fait dans le château on entre avec fracas. Monseigneur se meurt, dit-on ; il demande le sénéchal et le père Athanase.

Gabrielle les devance tous ; elle entre dans la chambre de son père ; il lui parut vieilli de dix ans ; il s'agitait sur sa couche, dans un effrayant délire. — Gabrielle, dit-il à sa fille qu'il reconnut aussitôt, allez incontinent chercher la comtesse, la belle et charmante Emma ; elle danse, elle est entourée d'hommages et son époux se meurt !

Puis le délire devenait terrible, il accablait son épouse de reproches.

Le père Athanase s'approcha du mourant avec Gabrielle ; tous lui répétèrent que son épouse était innocente, qu'il s'était trompé sur l'amitié qu'elle témoignait au troubadour qui était son frère digne de toute son affection, que le rayon de la lumière, que la goutte d'eau qui tombe du rocher, n'ont pas plus de pureté que l'ami de la comtesse de Mornieux.